

L'Egypte outragée, l'Egypte libérée

Ne faisons pas fausse route : c'est pour aider et protéger le peuple que l'armée a renversé Morsi et pris le pouvoir

PASCAL LOROT

Les dirigeants occidentaux font fausse route dans leur analyse de la situation en Egypte. Emportés par leur obsession démocratique, ils voient dans le renversement de Mohamed Morsi un coup d'Etat militaire. Assez classiquement leur réaction a été, au moins pour les Européens, de suspendre leurs livraisons d'équipements militaires. Certains appellent même à aller au-delà et à couper les différentes aides financières dont bénéficie l'Egypte. Les Etats-Unis débattent eux aussi, de manière moins doctrinaire et plus réaliste, de l'attitude à avoir face au nouvel homme fort de l'Egypte, le général al Sissi. Barack Obama semble avoir opté pour l'instant pour l'attentisme et n'a pris encore aucune décision de gel quant à l'aide militaire de quelque 1,3 milliard de dollars que Washington livre annuellement au pays le plus peuplé du monde arabe.

Certes, Mohamed Morsi a été démocratiquement élu en juin 2012 avec un peu plus de 51 % des suffrages exprimés. Il l'a été face à un général ayant servi le régime Moubarak, ce qui a certainement facilité son élection par un peuple désireux de poursuivre dans les urnes la révolution initiée quelques mois plus tôt dans les rues du Caire et des autres grandes villes du pays. En votant pour lui, les Egyptiens voulaient le retour de la sécurité, le redémarrage d'une économie exsangue, des perspectives enfin de vie meilleure.

Porté au pouvoir par le peuple, Morsi n'a eu pour souci que de consolider la place des seuls Frères musulmans et a engagé une véritable politique de noyautage de tous les rouages de l'Etat au seul bénéfice de la Confrérie. Les libertés civiles ont été rognées, les minorités maltraitées plus encore que sous le précédent régime, l'économie s'est effondrée, plongeant le petit peuple dans une misère

inégalée. C'est pour protester contre cette politique inique et la mainmise islamiste sur le pays que des millions d'Egyptiens sont descendus dans la rue. C'est pour aider et protéger le peuple que l'armée a renversé Morsi et pris le pouvoir.

On objectera que Morsi a été légalement élu. C'est vrai, au sens où une majorité de votants, à un moment donné, s'est prononcée en sa faveur, mais Hitler ne l'a-t-il pas été lui aussi en janvier 1933 ? Etre élu ne confère pas un brevet de démocrate. Le respect des libertés fondamentales, celui des minorités, le respect de l'Etat de droit, entre autres choses, voilà l'aune à laquelle on peut juger du caractère démocratique d'un régime. Force est de constater que Morsi était aux antipodes de ces valeurs et principes et que, démocratiquement élu, il bâtissait un système confiscatoire en termes de libertés religieuses, de pensée et de conscience. Voilà ce que le peuple égyptien relayé par son armée a enrayé le 3 juillet dernier en destituant l'islamiste Mohamed Morsi.

A nous Occidentaux de comprendre le message du peuple égyptien. A nous aussi de savoir quels sont nos intérêts stratégiques dans cette région ô combien stratégique. Tourner le dos au nouveau régime, c'est tourner le dos à l'immense majorité du peuple égyptien et, tôt ou tard, ouvrir toutes grandes les portes du plus grand pays arabe à d'autres puissances, Arabie saoudite et Russie en tête. En politique internationale aussi, la nature a horreur du vide.

On objectera que Morsi a été légalement élu. C'est vrai, au sens où une majorité de votants, à un moment donné, s'est prononcée en sa faveur, mais Hitler ne l'a-t-il pas été lui aussi en janvier 1933 ? Etre élu ne confère pas un brevet de démocrate